

***Le corps, porte parole de l'enfant et de l'adolescent*, M. Bergès-Bounes,
J.-M. Forget (sous la direction de). Toulouse, érès, 2011**

Ce troisième ouvrage collectif fait partie de la collection « Psychanalyse et clinique » fondée par Jean Bergès ; troisième livre issu essentiellement de travaux du groupe de psychanalystes d'enfants de l'EPEP (École de psychanalyse de l'enfant à Paris) à l'ALI (Association lacanienne internationale), mais aussi d'intervenants extérieurs.

Comment parler du corps de l'enfant et de l'adolescent sans le chosifier ni le réduire ? De quel corps s'agit-il : celui du besoin, du désir, du sexuel ? Celui de la souffrance, de la douleur, de la maladie ? Celui de la jouissance ? Comment décrypter ces symptômes et ces discours autour du corps de l'enfant, incessants, énigmatiques, toujours au premier plan dans les consultations de pédopsychiatrie ? Ce corps que nous ne sentons que dans la douleur ou le plaisir se dérobe sans cesse et se refuse à la maîtrise que chacun de nous voudrait lui imposer. L'enfant peut refuser de se plier à la demande de la mère dans l'acquisition du langage, celle de la propreté, celle de l'école pour les apprentissages. Or, il s'agit pour l'enfant d'accepter une restriction de jouissance en faisant passer la jouissance de ses parents ou de l'école avant la sienne. Les symptômes sont là autant de manifestations de révolte et d'affirmation de la subjectivité, pourrait-on soutenir : comment interpréter le refus du sein dans certains cas ou le détournement du regard d'un nourrisson, sinon comme le « non » précoce d'un sujet déjà là et qui le clame.

Cet ouvrage comporte six parties : le corps dénaturé, le corps *infans*, corps parlé-corps parlant, le corps de l'autisme, le corps de l'adolescent et le corps traumatisé.

– *Le corps dénaturé*

L'enfant est le fruit du désir sexuel d'un homme et d'une femme qui l'inscrivent dans les coordonnées de sa place, donc dans le symbolique : le prénom, le nom du père... Le fonctionnement maternel se fait sur fond d'immatunité du corps de l'enfant, et nous retrouvons ici tout ce que J. Bergès a écrit sur le débordement de la mère par le corps de son enfant, débordement qui lui montre son incomplétude à elle – elle n'est pas toute-puissante sur le corps de son enfant – mais aussi sur l'anticipation, le crédit qu'elle lui fait d'être sujet, acteur de sa propre existence. La réponse qui compense l'immatunité de la fonction est

ordonnée par les signifiants de la mère, dit J.-M. Forget. Entrecroisement des initiatives de l'enfant et de la mère dans le registre de l'oralité de la motricité, du scopique, de la pulsion invocante.

5 Une conférence non publiée de J. Bergès reprend ce thème du débordement et de la dysharmonie nécessaire mère-enfant engendrée par le manque, permettant à l'enfant de trouver la place qui avait été anticipée pour lui dans le discours. La psychanalyse d'enfants est un lieu où on peut parler, et pas seulement jouer, dessiner ou être regardé par l'analyste.

6 Plusieurs textes reprennent, dans la clinique, la proximité du corps de la mère et de celui de l'enfant dans une sorte d'esclavage mutuel délicieux, une véritable addiction amoureuse, où la place de tiers du psychanalyste d'enfants – comme celle du père – est bien délicate : passage obligé pour l'enfant d'être l'objet de l'Autre, de la mère évidemment, pour pouvoir passer à un statut de sujet. Les symptômes corporels des enfants sont le reflet de cette interrogation douloureuse parfois de l'énigme du désir maternel : difficulté à sortir de la sphère maternelle comme si l'imaginaire du corps résistait à se nouer au symbolique. Contrainte par corps, dit J.-P. Lebrun.

7 La « Note sur l'enfant » de J. Lacan à J. Aubry, qui continue de nous interroger quotidiennement, est reprise : « Le symptôme de l'enfant se trouve en place de répondre à ce qu'il y a de symptomatique dans la structure familiale » : en d'autres termes, quelle place ménage à l'enfant le désir de ses parents ? Est-il « la vérité du couple familial », le produit de leur rapport sexuel et de ce qui fait structurellement symptôme dans leur couple, ce qui suppose dans ce cas que l'enfant est inscrit phalliquement, ou est-il en position d'objet *a* de la mère, réalisant ainsi la vérité du fantasme de la mère seulement ? Question quotidienne en psychanalyse d'enfants avec des conséquences cliniques structurelles très différentes.

– *Le corps infans*

8 Les textes de cette partie du livre concernent le très jeune enfant : appétence de ce dernier pour le monde extérieur, accordage langagier entre la mère et l'enfant dans ce que Lacan appelait la *lalangue* : onomatopées, bruits de bouche, *mamanais*, jeux de langage privés où l'enfant se loge d'abord comme objet puis comme sujet : un verbal sans limite, ni coupure, ni borne phallique. Très rapidement, la mère ne se contentera plus de ces échanges gazouillés mais demandera à son enfant des mots, puis des phrases : la fonction maternelle consiste à séparer ce qui relève du signifiant de ce qui relève de la musique de la langue.

9 Les enfants qui présentent des retards de langage illustrent combien ce nouage du langage et du corps est compliqué. La lecture diagnostique en est difficile (psychose, neurologie), mais traduit assez souvent un problème de séparation d'avec l'Autre maternel, une difficulté à quitter la jouissance de la *lalangue*, dans une agitation anxieuse, agressive, ou un retrait. Un exemple de cure d'enfant de 9 ans dérangeant par ses masturbations incessantes et son écholalie est tout à fait intéressant pour montrer comment la pulsionnalité de la voix de l'analyste dans un jeu a eu son efficace. Le frein à sa jouissance l'a mis en position d'énonciation et de demande, c'est-à-dire de perte.

– *Le corps parlé, le corps parlant*

10 « C'est le discours qui permet que les organes se lient en fonctions », dit Lacan, et plusieurs exemples de cures montrent comment l'adresse d'un enfant à un analyste permet un travail de séparation qui peut faire arrêt à un déploiement de symptômes. Deux textes présentent le rapport de l'enfant à la lecture, aux apprentissages scolaires, en prenant appui sur le stade du miroir qui fait coupure symbolique au moment où la mère introduit la nomination, notamment le prénom de l'enfant, et où celui-ci se retourne, perdant l'image dans ce mouvement vers l'Autre.

11 Comment un enfant parvient-il à lire, à se soumettre aux lettres d'un Autre ?

12 Un cas de fille non lectrice suivie à Sainte-Anne montre l'intérêt de la relaxation qui permet à l'enfant de constituer son corps comme le support d'un sujet à venir et de le mettre en acte à l'école. Plusieurs exemples littéraires montrent les enjeux corporels, notamment autour du sexuel, de l'accès à la lecture. Cette troisième partie de l'ouvrage se termine par ce qui se joue dans une consultation de pédiatrie, qu'on pourrait aborder comme une interrogation autour du corps réel de l'enfant, la maladie, mais qui mobilise en fait l'imaginaire et l'histoire des parents.

13 Enfin, un beau texte sur le cirque et les contraintes imposées au corps dans les numéros d'acrobate, marque la place du réel du corps dans le nouage réel, symbolique et imaginaire.

– *Le corps de l'autiste*

14 Comment travailler en présence d'un enfant dont le corps n'a pas été dénaturé par le langage « de la bonne façon » ? Le commerce sexuel entre la mère et l'enfant n'a pas permis la mise en place d'un corps pulsionnel que les signifiants primordiaux maternels auraient pu

érotiser et subjectiver. À quelle place est cet enfant, si le signifiant enfant est forclos chez la mère ?

– *Le corps de l'adolescent*

15 « Secret-défense ou la mort », ces paroles d'un adolescent font la transition vers le corps à risque de ce temps intermédiaire où le débordement du signifiant maître est la règle. Y a-t-il un traitement moderne du corps chez les adolescents, se demande Charles Melman.

16 Plusieurs articles de cette clinique adolescente déclinent la question de façon toujours riche et diversifiée : s'arracher les cils, la pratique du *cutting*, le *zapping*.

– *Le corps traumatisé*

17 Le travail d'une équipe auprès de jeunes atteints par le VIH nous est présenté, ainsi que deux interviews de psychologues responsables, l'une auprès de la Brigade des mineurs à Paris, l'autre à l'association Paris Aide aux Victimes, qui donnent place à de nombreux exemples et de précieux éclairages.

18 Ce livre est passionnant. La richesse, la variété de la clinique et la qualité du travail font qu'on ne s'y ennue jamais, et donnent de nombreuses pistes de réflexions en étant d'une lecture agréable.